

nemis s'efforcent par un bombardement incessant de démolir nos défenses avant de lancer leurs attaques ; et nous, malgré les bombardements et les tirs de barrage les plus violents, nous contre-attaquons avec vigueur à tout instant.

En présence d'une telle résistance, les Allemands ont tenté d'élargir encore le mouvement de leur aile gauche.

Dans la matinée du 3 juillet, ils ont lancé une forte attaque sur l'ouvrage de Damroux dont ils se sont emparés ; mais notre contre-attaque déclenchée peu après, nous l'a aussitôt rendu. Ils ont alors recommencé le bombardement de cette batterie et, dans l'après-midi du 11, ils l'ont enlevée de nouveau, ainsi que quelques éléments de notre ligne du bois Fumé.

Ceci fait, ils sont revenus à l'attaque directe — direction Sonville.

Six régiments ont débouché, le 12, du village de Fleury (celui-ci était donc complètement entre les mains des Allemands). On ne nous avait jamais accusé que la perte d'une seule partie) et du bois de Vaux-Chapitre. Ils ont renouvelé notre ligne jusqu'à la chapelle Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le terrain gagné depuis Fleury n'est pas bien considérable. Trois ou quatre cents mètres tout au plus.

La chapelle Sainte-Fine est à 400 mètres au nord du fort de Sonville.

A la vérité, le kronprinz ne lâche pas Verdun.

Général Verreaux

LE 14 JUILLET

Des détachements russes, anglais, belges et français, venant du front, sont arrivés hier à Paris pour prendre part à la revue. Sur tout le parcours, de la gare jusqu'au casernement, ils ont été longuement accueillis par la foule.

En l'honneur des héroïques combattants alliés, les Parisiens ont pavé leurs fenêtres ; les véhicules eux-mêmes ont arboré les petits fanions tricolores de jadis et dans les rues les vendues ont commencé la vente de médailles frappées à l'effigie du général Gallieni, au profit des œuvres de guerre de la Ville de Paris.

La revue des Alliés

Le rassemblement des troupes devant participer à la cérémonie militaire aura lieu à huit heures, sur l'Esplanade des Invalides.

Mais le président de la République ne les passera en revue qu'à huit heures et demie, avant de gagner la tribune édifiée devant le Petit Palais, où la remise des cinq cents premiers diplômes aux familles des soldats morts pour la patrie commencera à neuf heures et se déroulera avec la cérémonial que nous avons indiqué. Les soldats délégués des armées défilèrent ensuite devant la tribune présidentielle ; puis, descendant les Champs-Elysées, traversant la place de la Concorde, prenant la rue Royale, ils suivront les grands boulevards pour rompre place de la République, vers midi et demi, et de là, regagner leurs cantonnements.

Il n'y a, cette année, aucune carte d'invitation. En dehors des membres du Gouvernement, du corps diplomatique, du Parlement, du Conseil municipal et de la Presse, Seules, quelques délégations de blessés des hôpitaux militaires de Paris, avec leurs infirmières, auront accès à la tribune. Les Parisiens devront donc se grouper sur le parcours que nous venons d'indiquer pour acclamer les glorieux défenseurs du sol français.

L'arrivée des troupes alliées

Ainsi que nous le disions, l'arrivée des détachements des troupes alliées a provoqué un vif enthousiasme de la part de la population parisienne.

Les Russes, surtout, paraissant pour la première fois en armes, ont eu un succès tout spécial. Arrivé vers neuf heures par la gare de la Villette, leur bataillon a défilé, sous les ordres d'un colonel derrière lequel marchaient les officiers presque tous décorés de la croix de guerre et de la Légion d'honneur. Suivant leur musique, les soldats chantaient à mi-voix des airs qui ont quelque chose de mystique. Ils se sont rendus directement à la caserne Dupleix, sous les roses et les acclamations.

Par la gare du Nord, sept cents Tommies sont venus, eux aussi, du front. C'est en fredonnant leur "God save the King" et en sifflant "Tipperary" qu'ils ont gagné, au milieu des sourires et des applaudissements des miniettes, la caserne de la Pépinière.

Les deux détachements belges qui ont débarqué avec leur cavalerie et leurs mitrailleuses, à la gare de la Chapelle, ont défilé aux accents de leurs airs nationaux, jusqu'à l'Ecole Militaire. La foule a salué en eux l'héroïque Belgique et son glorieux roi.

Quant à nos troupes ils ont provoqué des manifestations d'indie reconnaissance. Chasseurs à pied d'un bataillon qui fut à la peine et à l'honneur et qui portent la fourragère, fantassins du 20^e territorial, presque tous médaillés, et tirailleurs marocains au drapeau décoré de la croix de guerre, et dont les clairons étaient une note claire tandis que les fleurs tombaient de partout, tous ces héros ont reçu hier le premier témoignage d'admiration de la France entière que Paris va tout à l'heure leur prodiguer.

Les cortèges patriotiques

Ainsi qu'il l'a fait l'an dernier, le Comité central des Réfugiés du Nord ira déposer une palme au pied de la statue de Lille, place de la Concorde. La manifestation aura lieu ce matin, à huit heures un quart et elle se déroulera au milieu d'un profond recueillement.

Celle de la Ligue des Patriotes est pour l'après-midi. Le rendez-vous est à trois heures, au "Quand Même" des Tuileries. Avec leur drapeau et leurs fanions, les lieux se rendront à la statue de Strasbourg pour y déposer des emblèmes cravatés de noir et de vert — le deuil et l'espérance.

Enfin, dans la soirée, à cinq heures, les Sociétés de préparation militaire et les élèves des cours d'éducation physique de la Ville de Paris défilent devant l'Hôtel de Ville. Le président du Conseil municipal et le préfet de la Seine présideront cette cérémonie.

Hors d'œuvre

Prise à la délation

Il nous est interdit, par la loi et aussi par les plus élémentaires convenances, de commenter les arrêts des conseils de guerre.

Mais les tribunaux correctionnels sont encore justiciables de l'opinion publique. Et celui de Melun vient de rendre un singulier jugement.

Le caporal Duparcq, du 31^e d'infanterie, avait appris qu'une lettre de dénonciation à son sujet était parvenue à l'autorité militaire. Cette lettre le dépeignait comme un simulateur, l'accusant de s'être fait verser de l'arnica dans l'œil pour se faire réformer.

Le caporal Duparcq assigna aussitôt le dénonciateur devant le tribunal correctionnel de Melun.

D'où un jugement qui semble libellé par Courteline.

Le tribunal reconnaît que rien ne justifie la dénonciation. Mais, d'autre part, les faits avancés par le dénonciateur auraient pu être vrais ; car il n'y a, aucune impossibilité matérielle à ce qu'un monsieur se verse de l'arnica dans l'œil, et, par conséquent, l'auteur de la lettre de délation aurait pu tomber juste en hasard une hypothèse, à la vérité, gratuite.

Il n'y a donc pas de dénonciation calomnieuse. Le tribunal se demande comment le caporal Duparcq a bien pu concevoir l'idée saugrenue que quelqu'un a voulu lui être désagréable ; pour lui apprendre à être, une autre fois, moins ridiculement susceptible, il le condamne aux dépens et renvoie le prévenu des fins de la plainte.

A la bonne heure !

Je vais pouvoir raconter partout que le président du tribunal de Melun est caporal dans l'armée bavaroise. Ce n'est pas vrai. Mais il n'y aurait aucune impossibilité matérielle à ce qu'il fût caporal, ou même sous-officier bavarois, s'il était seulement né à Munich. Cette hypothèse est dans le domaine des possibilités. Est-ce que je sais, moi, où est né le président du tribunal de Melun ? Je suis aussi innocente d'intention que le délateur du caporal Duparcq.

Si le président du tribunal correctionnel de Melun veut me poursuivre, il sera obligé de se condamner lui-même aux frais.

Ça lui apprendra à faire de la philosophie à la manière de Pyrrhon.

ZETTE.

À la mairie

Une de nos lectrices voulait envoyer un télégramme à Berlin, où elle a des parents, sa petite fille âgée de sept ans.

Elle crut, après de longues démarches, avoir rassemblé toutes les pièces nécessaires à l'obtention d'un passeport. Elle se trompa. Il en manquait une.

Il faut, lui dit l'employé compétent, que votre fille soit munie d'un certificat de bonne vie et mœurs.

Hâtons-nous de dire que la chose ne souffrit aucune difficulté. Grâce à l'attestation de deux témoins rencontrés à la porte de la mairie, un employé établit gravement un certificat garantissant que la jeune personne de sept ans avait toujours eu des mœurs irréprochables et l'estime des citoyens de son quartier.

Derrrière la devanture

La Direction des Galeries Lafayette a fait apposer dans ses magasins des affi-

ches annonçant que la maison sera fermée les 14, 15 et 16 juillet.

On pourrait supposer qu'il s'agit d'accorder aux employés un repos bien gagné. Il n'en est rien. Derrière les rideaux de fer et dans les sous-sols du magasin, pendant ces trois jours de fête, peincent les 4 ou 5.000 personnes que la direction a bien voulu inviter à passer les trois jours de fête.

On profitera de la fermeture du magasin pour faire l'inventaire.

Il n'y aura pas de fête nationale pour le personnel des Galeries Lafayette.

Simplé remarque

Avant la guerre, le ruban qu'arboraient les chevaliers du Mérite agricole contenait beaucoup plus de rouge que de vert.

Depuis la guerre, il contient beaucoup plus de vert que de rouge.

C'est sans doute un discret hommage que le ruban du poireau veut rendre au ruban de la Croix de guerre.

Les mafies

M. Louis Corbon, 60 ans, journalier, habitant, 15, rue Saint-Louis-en-l'Ile, a trouvé sur la voie publique une somme de dix mille francs en billets de banque, qu'il a portée aussitôt au commissariat de police.

Le propriétaire des billets, un épicer de Courbevoie, est venu les réclamer. Il a félicité l'honnête homme et il lui a remis vingt francs en récompense.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir publier le nom du généreux épicer.

À la lettre

Nous empruntons à la *Gazette de Francfort* une agréable anecdote.

Un fermier des environs de Halle, voulant faire un cadeau agréable à ses parents de Berlin, leur expédia un jambon. Mais, pour éviter les règlements de police qui défendent l'exportation de la viande hors de l'arrondissement, il eut soin de coller sur la caisse une étiquette indiquant des choux-raves.

Le colis arriva à Berlin ; les destinataires l'ouvrirent, croyant y trouver le jambon annoncé par lettre ; or, ils y trouvèrent les choux-raves qu'annonçait l'étiquette.

Ceci prouve que la police boche a parfois un certain esprit, du moins dans le domaine gastronomique.

Il en ont

On nous a répété trop souvent que les Allemands manquaient de cuivre, et les braves gens s'en sont réjouis. Or, écoutez cette simple histoire :

Un entrepreneur de Lausanne ayant besoin, il y a quelques semaines, de cuivre pour fabriquer des boutons de portes, en demanda en France. Très sage, d'ailleurs, on répondit par un refus. L'entrepreneur s'adressa alors à un négociant allemand. La réponse ne fit pas attendre. Le marchand répondit qu'il pouvait en livrer, tout de suite, mille kilos.

La conclusion est assez claire, n'est-ce pas ?

Nous rappelons à nos abonnés que tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 50 centimes, en mandat ou timbre-poste, pour frais de confection d'une nouvelle bande.

POUR LE 14 JUILLET



« Cette année, il n'y aura de retraites militaires que pour les Autrichiens et les Boches... »

La question des loyers

Le rapport Chéron

Le nouveau projet de loi que va discuter le Sénat, tout en respectant l'économie du texte voté par la Chambre, en modifie assez profondément les détails.

Pour les locataires, deux catégories subsistent : les mobilisés et les non mobilisés. Les règles applicables aux premiers sont à peu près les mêmes. Toutefois, le projet soumis au Sénat exonère de plein droit un plus grand nombre de locataires mobilisés que ne le faisait la Chambre, car il a élevé les taux de loyer au-dessous desquels se produira cette exonération.

Les locataires non mobilisés, au contraire, se trouvent moins favorisés. Au-dessous d'un certain taux de loyer, la Chambre leur accordait une exonération de plein droit avec faculté pour le propriétaire de la contestez. Cette exonération allait jusqu'au sixième mois qui suivra la cessation des hostilités. Le projet soumis au Sénat a bien relevé le taux des loyers donnant droit à cette exonération. Mais il arrête cette dernière au 1^{er} octobre 1916. Après cette date, c'est la règle commune qui s'applique.

Cette règle commune à tous les locataires sans exception, quel que soit leur loyer, est la faculté d'obtenir des exonérations totales ou partielles devant les commissions arbitraires, s'ils apportent la justification que la guerre les a privés, soit des avantages de la chose louée, soit des ressources nécessaires pour la payer.

Pour les propriétaires, le projet nouveau admet le principe de l'indemnité « à raison de la réquisition faite de leur propriété ». Mais il ne s'agit pas d'indemniser les propriétaires de leurs pertes. Il faut, en effet, diviser en trois catégories les loyers que ne toucheront pas les propriétaires :

1^o Les loyers impayés par impossibilité d'obtenir du locataire, même tenu de s'enquitter, le solde de son dû ;

2^o Les loyers impayés par suite d'exonérations concédées par les commissions arbitraires ;

3^o Les loyers impayés par décision même de la loi (exonération de plein droit).

Pour la première catégorie, il n'a jamais été question de rien verser aux propriétaires. C'est la perte due à la guerre et aux moratoria. C'est la même perte que subiront certains commerçants qu'on ne dédommagera pas davantage.

Pour la deuxième catégorie, il y a bien perte par le fait du prince, l'Etat ayant simplement délégué à des commissions le pouvoir de prononcer les exonérations. Le projet estime cependant que ces pertes n'ouvriront droit à aucune indemnité.

C'est pour les seuls loyers de la 3^e catégorie que jouera l'indemnité. Elle sera de 50/0 du montant de ces loyers et sera payable en dix ans.

Enfin, diverses dispositions traitent aux créances hypothécaires et aux baux commerciaux, et des mesures sont prises contre les locataires de mauvaise foi qui, pouvant payer, cherchent à s'en dispenser. Dans le conflit sur les loyers, ce sont ces locataires qui ont été cause de tout le mal en empêchant les décrets de

produire leur effet normal et équitable. Propriétaires et locataires dignes d'intérêt ont également été leurs victimes.

Albert Drauzy

• • •
Les opérations britanniques
(Communication officielle)

Un violent duel d'artillerie s'est déroulé dans certains secteurs du front de bataille depuis le dernier communiqué.

Le combat a continué en différents points du front.

On ne signale aucune modification d'ensemble.

A l'ouest de WITSCHAETE et au sud du canal de LA BASSEE, l'ennemi a tenté des coups de main sur nos tranchées.

Il a été chaque fois repoussé par notre feu.

En dépit du mauvais temps, nos avions ont tenu l'air toute la journée.

Les appareils allemands ont vainement tenté d'empêcher nos aéronefs de reconnaître les lignes ennemis. Tous ont été pourchassés par nos avions.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

20 heures

L'artillerie a été fort active de part et d'autre dans le courant de la journée. A la suite des rudes engagements d'infanterie, non seulement nous avons continué à presser l'ennemi, mais nous avons encore réalisé une avance appréciable de notre ligne en différents points du front.

Dans un secteur, nous nous sommes emparés de deux obusiers allemands avec une grande quantité de munitions dont nous comptons nous servir contre l'ennemi à la prochaine occasion favorable.

Milliards disponibles
Sous ce titre, M. Henry Bérenger a publié, dans *Paris-Midi*, l'article ci-dessous

Anthologie et Florilège

(Histoires de brigands)

Nous autres, écrivains, journalistes, romanciers, poètes, nous sommes, sans doute, moins intéressants que les autres ouvriers, — l'indifférence du socialisme à notre égard en fait foi ! — mais nous nous décelons, à quelques exceptions près, et qu'on cite à l'instar des filles arrivées, tellement niguéouilles et niodémies que, par instant, nous en deviennent attendrissons.

Les éditeurs — mettons : certains éditeurs, car toute généralisation est téméraire, — connaissent cette sottise endémique de notre espèce déshéritée, et excellent à en tirer profit. De tout temps, il en fut ainsi ; et, en pleine paix, leurs opérations à notre dam étaient fructueuses ; mais il semble que la guerre, avec ses excitations au massacre et à la rapine, ait encore allongé leurs dents et aiguisé leurs griffes de petits fauves du commerce.

Aujourd'hui, ils ne payent plus du tout.

Je vais, pour l'édition de notre triste confrérie, conter deux simples histoires qui me sont personnelles et étayées de documents. *A duabus discemones.*

Le 17 juin 1916, je reçus cette lettre alicante :

Librairie Ernest Flammarion

Direction littéraire

Monsieur,
La librairie Flammarion va publier dans quelques semaines (probablement sous le titre de « Leurs meilleures histoires ») une petite anthologie des auteurs gais.

Cette anthologie comporte, à l'heure actuelle, des pages de MM. Tristan Bernard, Alfred Capus, Georges Courteline, Pierre Veber, Maurice Donnay, etc.

MM. Max et Alex Fischer, directeurs littéraires de la librairie Flammarion, désirent que trois ou quatre contes de vous figurent également dans ce volume.

Y verriez-vous un inconvénient ?

Au cas où vous auriez l'amabilité de décliner aux désirs de MM. Fischer, soyez assez aimable pour vouloir bien envoyer les textes et votre autorisation à MM. Fischer, 34, rue Drouot.

Trouvez ici, Monsieur, etc...

— « Chouette ! » m'écriai-je, avec cette vulgarité d'expression dans le manque de tenue dont n'ont pu me corriger trente ans de fréquentations élégantes — car moi aussi, j'ai connu Maurice Barrès ! — « Chouette ! voilà qui va mettre du beurre dans mes épinaux ! »

Je m'en fus donc chez les frères Fischer, 34, rue Drouot. Je connais aussi les frères Fischer, comme tout le monde, car ils ne se laissent pas ignorer ; et je leur soumis quatre contes dont ils voulurent bien se déclarer satisfaits.

A cet heureux moment, fier de mes boutes blanches, je demandai, non sans timidité :

— Et qu'est-ce que la maison Flammarion va me donner pour ça ?

Les frères Fischer me regardèrent avec douceur tous les deux ; puis, ensemble, d'une seule voix, légèrement apitoyée, ils répondirent :

— « Rien du tout ! »

— « Oh ! »

Alors ils m'expliquèrent qu'en principe, une anthologie était un choix d'œuvres d'auteurs morts, lesquels, conséquemment, ne réclamaient aucune rétribution ; et que, par extension, la maison Flammarion consentait à admettre au même traitement de défaveur ceux des auteurs vivants qu'elle daignait honorer de son attention.

FEUILLET DE L'ŒUVRE
du vendredi 14 juillet 1916

N° 19.



NOUS ARRIVONS A MONTBÉLIARD. NOUS DORMONS, PUIS NOUS COMMENÇONS UNE JOURNÉE FAMEUSE
(Suite)

Je ne la revis plus, mais je voudrais que plus tard quelqu'un offre une robe semblable à cette petite, et que la vie lui fût clément et légère...

Francis était en bas, en effet. Il m'attendait, assis devant deux tasses de chocolat.

— Par quelles courses allons-nous commencer, ma chérie ? me demanda-t-il. M. Rang vient de me donner l'adresse particulière du maire. Si nous allions le trouver ? cela peut nous être utile.

— C'est mon avis. Mais ne serait-il pas

prudent d'aller d'abord trouver le Procureur de la République ?

— Je ne crois pas que cela ait beaucoup d'importance. Et vous ?

— Mon Dieu, non !

Le chocolat était excellent, les brioches aussi. M. Rang vint bavarder avec nous et nous souhaita bonne chance. Francis lui recommanda ses témoins.

— S'ils arrivent avant que nous ne soyons de retour, faites-leur prendre patience, offrez-leur tout ce qu'il y a de meilleur et de plus beau dans votre hôtel. N'est-ce pas, monsieur Rang ?

Et nous voilà partis. Il était huit heures du matin, à peu près, et par un miracle il ne pleuvait pas. Il gelait à pierre fende. Le ciel était d'un bleu cru.

— Et le commissaire militaire ! m'écriai-je tout à coup. Nous ne sommes pas trop loin de la gare. Commençons par lui.

Les remparts nous parurent moins redoutables, mais ils continuaient à répandre leur vénérable odeur de moisissure. Des enfants sales se battaient dans les ruisseaux et n'interrompaient leurs luttes et leurs piailleries que pour nous injurier à leur innocence manièr. Tout faisait prévoir qu'en grandissant ils deviendraient aussi bienveillants et hospitaliers que leurs parents.

Le commissaire militaire était à son poste, dans son tout petit bureau, et combait avec ardeur des expéditions difficiles.

Il me regarda d'un air malicieux.

— Ah ! vous voilà ! Eh ! bien, vos gendarmes, où sont-ils ?

— Quels gendarmes ? lui demandai-je avec ingénuité. Je n'ai pas vu de gendarmes. Pourquoi m'aurait-on arrêté ? Je n'ai pas été plus loin que Tréstudans. J'ai eu la chance d'y rencontrer mon fiancé.

Je tombais de haut. Adieu, beurre, épinauds ! que dis-je ? fanes de carottes à la Louis Forest ! Cependant, un doute me venait, épernant un vague espoir. Je m'enquis :

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous, cher ami !

Et, influencé par ces illustres exemples, je me retirai, honteux comme un renard.

— Courteline, Donnay, Tristan Bernard ne touchent rien non plus, pour leur participation à cette anthologie ?

— Pas plus que vous

De minuit à 6 h. 30

L'OFFENSIVE RUSSE

LA LUTTE sur les bords du Stochod

Petrograd, 12 juillet. — Sur tout le front depuis le littoral, de Riga jusqu'aux marais de Pinsk, on signale des feux d'artillerie et de mousqueterie.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur la gare de Zamirje et la ville de Nosvice, où ils ont incendié quelques maisons.

Sur le Stochod, des combats acharnés continuent.

L'ennemi a failli de nouveau passer sur la rive droite du Stochod, près du village de Grouchevka, au nord de Goulevitchi, mais il a été rejeté.

Nous avons fait prisonniers 24 officiers et 745 soldats austriens et allemands.

Petrograd, 12 juillet, soir. — Notre artillerie a dispersé les troupes allemandes qui avaient tenté d'amener de l'artillerie contre l'ourrage d'Ikskul.

Dans le secteur de la métairie Tschekassy, au sud de la bourgade de Krevo, les Allemands, appuyés par un violent feu d'artillerie, ont pris l'offensive, mais ont été repoussés par notre contre-attaque.

Au sud du Stochod, combat d'artillerie. Dans la région du village Kachovka, l'ennemi a tenté d'approcher du Stochod, mais il a été rejeté par notre feu.

Petrograd, 13 juillet. — Sur la Dvina, en amont et en aval de Friedrichstadt, nous avons opéré quelques reconnaissances réussies.

Sur le Stochod, duel d'artillerie.

Quelques escadrilles ennemis ont survolé l'arrière de nos lignes. Elles ont jeté des bombes et exécuté des tirs de mitrailleuses.

En Galicie, dans la région à l'ouest de la basse Stryja, des combats acharnés se livrent en mains endroits.

L'ennemi lance des contre-attaques énergiques.

Nous avons fait prisonniers plus de 2.000 soldats et enlevé un canon et des mitrailleuses.

Le Caucase

A l'ouest d'Erzeroum, nos troupes, ayant repoussé les Turcs, ont repris d'assaut la ville de Mamaishloum.

Au cours de sa retraite, l'ennemi a mis le feu à la ville. Nous avons pris des mesures pour éteindre l'incendie.

Un succès particulier a été remporté par un de nos éléments qui participa aux combats memorables de janvier et de février, lors de l'assaut d'Erzeroum.

Le commandant de cet élément, le vétérinaire colonel Kvartovkin, a été tué.

Les prisonniers continuent à affluer.

Dans la région, du 2 au 8 juillet, nous avons fait prisonniers, sur le front du Caucase, 107 officiers et 1.604 soldats ottomans; nous avons enlevé 3 canons, 10 mitrailleuses et 4 lance-bombes.

Les voies par lesquelles les Turcs battent en retraite sont parsemées d'armes et de munitions.

Dans la mer Baltique

Nos destroyers, au cours d'opérations dans le golfe de Bothnie, ont capturé deux grands vapeurs allemands, dont un chargé de minerai de fer et l'autre sans cargaison. Nos torpilleurs ont ramené les vapeurs capturées dans nos ports.

Dans la mer Noire

Le 11 juillet, nos torpilleurs ont capturé dans la partie ouest de la mer Noire le vapeur Itchihad, avec une cargaison de pétrole et d'orge, et l'ont ramené sans incident dans un de nos ports.

D'autres torpilleurs ont détruit le 12 juillet, à l'embouchure de la rivière Melenn, à l'ouest de la ville d'Ergolli, un vapeur accompagné de deux remorqueurs,

Les pertes allemandes

Petrograd, 13 juillet. — Les meilleurs experts évaluent les pertes allemandes à Baranowitchi, au cours des huit derniers jours, à 25.000 tués et blessés.

L'affaire Lombard en révision

L'ARRÊT

Le conseil de révision, après une heure environ de délibération, a rendu hier son arrêt.

Conformément aux conclusions du colonel Augier, le conseil rejette les trente-cinq moyens invoqués par la défense.

Rappelons que les appelaient étaient : le docteur Lombard, le docteur Laborde, Musseau, Garfunkel, Roux, Triadou, Gefroy, Aujollet et Weil.

Toutes les condamnations demeurent donc définitives.

JUBOL

Eponge et nettoie l'Intestin
Evite Entérite, Glares, Obésité
2, Rue de Valenciennes. Paris. — La boîte n° 5.

COQUELUCHE GOMENOL

PATES - SIROP - CAPSULES

Fr. 1.25 Fr. 2.25 Fr. 3.00

Dans toutes les bonnes pharmacies
stavecoff. 25 en sus 17, rue Ambroise-Thomas. Paris.

GROSSIR de 3 à 8 kilos par mois par le

Régénérateur de l'abbé Sébire.

Méthode gral. Laboratoire Marin, Enghien (S-et-O)

Le gérant : VICTOR ATKINSON.

Imprimerie WELLHOFF et ROCHE

16-18, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris.

LE COUP DU SOUS-MARIN

LE "DEUTSCHLAND" et les règlements internationaux

Washington, 13 juillet. — On dit que l'attitude de la Grande-Bretagne, relativement aux sous-marins marchands, aurait été définie par M. Barclay, chargé d'affaires de la Grande-Bretagne, dans une conversation avec le représentant du département d'Etat, bien avant l'arrivée du Deutschland ; M. Barclay se basait sur une information parue dans la presse annonçant qu'un bâtiment de ce genre était en route pour l'Amérique. Hier, il aurait de nouveau, avec M. Jusserand, attiré l'attention du gouvernement américain sur la question.

Les Alliés estimaient que la structure même de tels bâtiments leur permettait d'échapper à la visite à laquelle les bâtiments marchands ordinaires sont soumis et que, construits clairement en contradiction des règlements établis par les conventions internationales, ils doivent être considérés comme bâtiments de guerre et sujets à destruction à première vue.

Une autre question intéressante est celle de savoir comment le Deutschland va emporter sa cargaison de nickel.

Le gouvernement des Etats-Unis n'est pas partie dans les restrictions imposées à la vente du nickel et du caoutchouc, mais on craint que les acieries et les nombreuses autres usines occupées à l'exécution des commandes de matériel de guerre destinée aux Alliés ne se jugent lésées si ces restrictions ne sont pas rigoureusement observées dans ce cas particulier.

COMBAT AU MAROC

Défaite complète d'une harka

Une colonne commandée par le colonel Daury et munie de mitrailleuses et de canons a attaqué, près de Gharnel Allah, une harka forte d'environ 8.000 hommes, et qui avait commencé à creuser des tranchées. La harka a été complètement défaite, perdant 500 hommes.

Nos pertes ont été seulement de 7 tués et 35 blessés. On estime que ce succès très sérieux dissipe les menaces d'une agitation sur le Haut-Guir et les régions voisines.

LA GUERRE SOUS MARINE

Chalutiers coulés

Londres, 13 juillet. — Les chalutiers à vapeur Florence et Daphousie ont été coulés par un sous-marin.

Les équipages ont été sauvés et débarqués à Ehitby.

Utilisation des chimistes

Nous avons, à plusieurs reprises, demandé que les chimistes soient utilisés dans l'armée suivant leur compétence. Il était, en effet, assez singulier de voir par exemple des courtiers ou des employés de commerce utilisés dans des usines où l'on fabrique des gaz asphyxiants alors que d'anciens élèves de nos écoles de chimie étaient affectés à un travail de bureau.

D'autre part, il nous paraissait juste que les chimistes auxquels on avait recours eussent une organisation spéciale et les avantages accordés à d'autres techniciens.

Deux députés, MM. Henry Païé et J. Breton, semblaient partager notre manière de voir. Ils viennent, en effet, de déposer un projet de résolution invitant le gouvernement à donner, pendant la durée des hostilités et à titre temporaire, aux ingénieurs, chimistes, utilisés dans leurs spécialités par les différents services de l'armée, une organisation analogue à celle qui régit les médecins, les pharmaciens et les vétérinaires.

D'autres députés, MM. Henry Païé et J. Breton, semblaient partager notre manière de voir. Ils viennent, en effet, de déposer un projet de résolution invitant le gouvernement à donner, pendant la durée des hostilités et à titre temporaire, aux ingénieurs, chimistes, utilisés dans leurs spécialités par les différents services de l'armée, une organisation analogue à celle qui régit les médecins, les pharmaciens et les vétérinaires.

Les dons magnifiques

Une formation sanitaire canadienne qui ne comporte pas moins de 1.000 lits et qui est offerte au gouvernement français par l'Université Laval (de Montréal) est arrivée hier à Saint-Cloud.

Les tentes et bâtardeaux seront installés sur le champ de courses où fonctionne déjà l'hôpital canadien, dirigé par le colonel Mignault et le lieutenant-colonel Lebel.

Rappelons que les appelaient étaient : le docteur Lombard, le docteur Laborde, Musseau, Garfunkel, Roux, Triadou, Gefroy, Aujollet et Weil.

Toutes les condamnations demeurent donc définitives.

SUR LE FRONT DU TRENTIN

Activité de l'artillerie

Rome, 13 juillet. (Communiqué officiel). — Dans la vallée de Canonica, persistante activité de l'artillerie ennemie, plus particulièrement intense dans la vallée du Tonale.

Dans la vallée de l'Adige, dans l'après-midi d'hier, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué les nouvelles positions que nous occupons au nord de Malga-Zugna.

Une prompte et efficace concentration de feux d'artillerie et de mitrailleuses nous a permis de les repousser en désordre en lui infligeant de graves pertes.

Sur le reste du front jusqu'à la Brenta, nous continuons notre énergie action d'artillerie et de lance-bombes contre les lignes ennemis.

Sur quelques points, notre infanterie a attaqué hardiment et a obtenu quelques avantages.

Sur l'Isonzo, rien d'important à signaler. — CADORNA.

Un ancien député socialiste italien mort au champ d'honneur

Rome, 13 juillet. — L'irréductisme vient de perdre un de ses plus vaillants et nobles champions : M. Battisti, l'ancien député de Trente qui avait fui l'Autriche avant la guerre et s'était engagé, malgré son âge, comme simple soldat dans l'armée italienne. Il vient de tomber dans la Vallée de l'Adige, où il était de faction sur la voie de Valladolid.

Le service des trains a fonctionné avec des retards inévitables. Néanmoins, l'impression est nettement pessimiste. Il est manifeste que, dans le courant de la journée, le mouvement a pris de l'extension et que les difficultés qu'éprouve la compagnie pour assurer le service deviennent de plus en plus grandes. Pour ne citer qu'un exemple, l'express d'Irun, qui part normalement à 9 heures, ne s'est mis en marche hier soir qu'à 11 heures et demie, fusionné avec un train omnibus.

Les mécaniciens et les chauffeurs, dont un assez grand nombre hostiles à la grève, refusent cependant de partir par crainte de représailles de la part des grévistes. Les gares et les voies sont gardées militairement.

Le ministre de l'intérieur, M. Ruiz Jimenez, s'attend, après les déclarations faites par lui aux journalistes, à ce que la journée d'aujourd'hui soit beaucoup plus mouvementée que celle d'hier. On croit que l'Union Générale des Travailleurs se livre à une active propagande en faveur de la grève générale et que ses menées pourraient bien aboutir.

Les séances des Cortes ont été ajournées à partir de trois heures jusqu'à nouvel avis.

La déclaration de l'état de siège dans la ville et dans la province a été affichée ce matin par ordre du gouvernement militaire. L'arrêté interdit tout attroupement de plus de trois personnes et soumet à la censure tous les documents destinés à la publicité. Aux termes de l'arrêté, toute infraction sera jugée et punie par la justice militaire.

Communiqué belge

Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

LA SITUATION EN ESPAGNE

La grève des cheminots

Rome, 13 juillet. — La première journée de la grève n'a donné lieu à Madrid à aucun incident de réelle gravité.

A la station du Nord, environ soixante-dix ouvriers réservistes, porteurs du brassard, ont été arrêtés et mis à la disposition de l'autorité militaire sur leur refus de travailler pour la compagnie.

En province, on ne signale que quelques manifestations violentes de la part des grévistes et la mort accidentelle d'un gendarme qui était de faction sur la voie de Valladolid.

Le service des trains a fonctionné avec des retards inévitables. Néanmoins, l'impression est nettement pessimiste. Il est manifeste que, dans le courant de la journée, le mouvement a pris de l'extension et que les difficultés qu'éprouve la compagnie pour assurer le service deviennent de plus en plus grandes. Pour ne citer qu'un exemple, l'express d'Irun, qui part normalement à 9 heures, ne s'est mis en marche hier soir qu'à 11 heures et demie, fusionné avec un train omnibus.

D'autre part, les défenses en arrière de Souville ont été accumulées d'une façon formidable.

Il faut donc envisager sans inquiétude les attaques de l'ennemi, qui se renouveleront certainement.

Ces deux derniers jours, il a subi des pertes énormes. Aussi ne chante-t-il pas victoire ! Il constate simplement qu'il a amélioré ses positions, sans plus.

Par ailleurs, les Allemands sont obligés, maintenant, d'avouer la prise de Contalmaison par les Anglais, en disant que « les Anglais ont réussi à pénétrer dans Contalmaison ». Il leur a fallu quarante-huit heures pour se décider à l'annoncer.

Dans le cours de la journée d'hier, rien d'important ne s'est passé sur le front de la Somme, encore que les troupes anglaises n'aient pas été complètement inactives. Elles ont progressé quelque peu et leur artillerie a continué son violent bombardement. La notre n'a pas, non plus, arrêté son action. Les Allemands s'en aperçoivent et ils le disent.

Enfin, les Autrichiens consentent à parler des prisonniers qu'ils ont laissés dans les mains des Russes. Ils n'ont pu, plus longtemps, laisser l'opinion de leur pays sous l'impression des communiqués russes. Tardivement et avec embarras, ils consacrent quelques lignes à la réponse. Elle est, peut-être, car, à les en croire, ils n'auraient jamais eu d'armée importante sur le front russe.

C'est mal cacher une défaite que les Allemands, leurs alliés, n'ont pas pu ne pas reconnaître.

3 HEURES DU MATIN

Après les communiqués

DERNIÈRES NOUVELLES DES FRONTS

Les Allemands ont suspendu, hier, leurs attaques d'infanterie devant Souville. Cette accalmie n'est probablement que passagère. D'ailleurs, l'activité de leur artillerie ne s'est pas ralentie. Elle est toujours aussi violente.

Éloignés du fort de huit cents mètres environ, ils ont encore à faire des efforts considérables s'ils poursuivent leur plan.

D'autre part, les défenses en arrière de Souville ont été accumulées d'une façon formidable.

Il faut donc envisager sans inquiétude les attaques de l'ennemi, qui se renouveleront certainement.

Ces deux derniers jours, il a sub